

## DEVOIR COMMUN DE SECONDE

### AVANT DE COMMENCER, QUELQUES REMARQUES SUR L'ENSEMBLE DU DEVOIR :

-Lors de ce devoir, vous allez être évalués en particulier sur votre compréhension des textes, votre connaissance de la méthode des exercices.

- Il s'agit d'un devoir de français, vous serez donc également évalués sur la qualité de votre expression écrite : emploi d'un vocabulaire approprié, bonne maîtrise de la construction des phrases, bonne maîtrise de la ponctuation et bonne maîtrise de l'orthographe.

-Il va de soi enfin que vous devez remettre une copie « propre », lisible, bien présentée.

---

Durée de l'épreuve : 3 heures

---

Le sujet comprend :

Texte A : STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, chapitre 4, 1830

Texte B : Gustave FLAUBERT, *Madame Bovary*, 1857

Texte C : Jules VALLES, *L'Enfant*, 1878

**Texte A : STENDHAL, *Le Rouge et le Noir*, chapitre 4, 1830**

*Julien Sorel est un fils de paysan qui rêve de gloire et de grandeur. Il se trouve ici dans la scierie familiale.*

En approchant de son usine, le père Sorel appela Julien de sa voix de stentor<sup>1</sup> ; personne ne répondit. Il ne vit que ses fils aînés, espèces de géants qui, armés de lourdes haches, équarrissaient les troncs de sapin, qu'ils allaient porter à la scie. Tout occupés à suivre exactement la marque noire tracée sur la pièce de bois, chaque coup de leur hache en séparait des copeaux énormes. Ils n'entendirent pas la voix de leur père. Celui-ci se dirigea vers le hangar ; en y entrant, il chercha vainement Julien à la place qu'il aurait dû occuper, à côté de la scie. Il l'aperçût à cinq ou six pieds de haut, à cheval sur l'une des pièces de la toiture. Au lieu de surveiller attentivement l'action de tout le mécanisme, Julien lisait. Rien n'était plus antipathique au vieux Sorel ; il eût peut-être pardonné à Julien sa taille mince, peu propre aux travaux de force, et si différente de celle de ses aînés ; mais cette manie de lecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même.

---

<sup>1</sup> Voix de stentor : voix forte, retentissante

Ce fut en vain qu'il appela Julien deux ou trois fois. L'attention que le jeune homme donnait à son livre, bien plus que le bruit de la scie, l'empêcha d'entendre la terrible voix de son père. Enfin, malgré son âge, celui-ci sauta lestement sur l'arbre soumis à l'action de la scie, et de là sur la poutre transversale qui soutenait le toit. Un coup violent fit voler dans le ruisseau le livre qui tenait Julien ; un second coup aussi violent, donné sur la tête, en forme de calotte, lui fit perdre l'équilibre. Il allait tomber à douze ou quinze pieds plus bas, au milieu des leviers de la machine en action, qui l'eussent brisé, mais son père le retint de la main gauche, comme il tombait.

« Eh bien, paresseux ! tu liras donc toujours tes maudits livres, pendant que tu es de garde à la scie ? Lis-les le soir, quand tu vas perdre ton temps chez le curé, à la bonne heure. »

Julien, quoique étourdi par la force du coup, et tout sanglant, se rapprocha de son poste officiel, à côté de la scie. Il avait les larmes aux yeux, moins à cause de la douleur physique, que pour la perte de son livre qu'il adorait.

« Descends, animal, que je te parle. » Le bruit de la machine empêcha encore Julien d'entendre cet ordre. Son père qui était descendu, ne voulant pas se donner la peine de remonter sur le mécanisme, alla chercher une longue perche pour abattre les noix, et l'en frappa sur l'épaule. À peine Julien fut-il à terre, que le vieux Sorel, le chassant rudement devant lui, le poussa vers la maison. Dieu sait ce qu'il va me faire ! se disait le jeune homme. En passant, il regarda tristement le ruisseau où était tombé son livre ; c'était celui de tous qu'il affectionnait le plus, le *Mémorial de Sainte-Hélène*.<sup>2</sup>

2 *Mémorial de Sainte-Hélène* : récit dans lequel Emmanuel de Las Cases a recueilli les mémoires de Napoléon Bonaparte lors de son exil à Saint-Hélène en 1815.

### **Texte B : Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857**

*Emma Rouault est la fille d'un paysan aisé. Elle a passé quelques années au couvent pour y recevoir une bonne éducation. L'extrait présente quelques traits marquants de cette expérience.*

Il y avait au couvent une vieille fille qui venait tous les mois, pendant huit jours, travailler à la lingerie. Protégée par l'archevêché comme appartenant à une ancienne famille de gentilshommes<sup>1</sup> ruinés sous la Révolution, elle mangeait au réfectoire à la table des bonnes sœurs, et faisait avec elles, après le repas, un petit bout de causette avant de remonter à son ouvrage. Souvent les pensionnaires s'échappaient de l'étude pour l'aller voir. Elle savait par cœur des chansons galantes du siècle passé, qu'elle chantait à demi-voix, tout en poussant son aiguille. Elle contait des histoires, vous apprenait des nouvelles, faisait en ville vos commissions, et prêtait aux grandes, en cachette, quelque roman qu'elle avait toujours dans les poches de son tablier, et dont la bonne demoiselle elle-même avalait de longs chapitres, dans les intervalles de sa besogne. Ce n'étaient qu'amours, amants, amantes, dames persécutées s'évanouissant dans des pavillons solitaires, postillon<sup>2</sup> qu'on tue à tous les relais, chevaux qu'on crève à toutes les pages, forêts sombres, troubles du cœur, serments, sanglots, larmes et baisers, nacelles<sup>3</sup> au clair de lune, rossignols dans les bosquets, *messieurs* braves comme des lions, doux comme des agneaux, vertueux comme on ne l'est pas, toujours bien mis, et qui pleurent comme des urnes. Pendant six mois, à quinze ans, Emma se grassa donc les mains à cette poussière des vieux cabinets de lecture.

1Gentilhommes : nobles / 2 postillon : l'homme qui monte sur le cheval d'un attelage/3nacelle : petit bateau

## Texte C : Jules VALLES, *L'Enfant*, 1878

*Le personnage principal du roman, Jacques, raconte les traumatismes de son enfance. Dans cet extrait, la scène se déroule dans son école.*

J'ai été puni un jour : c'est, je crois, pour avoir roulé sous la poussée d'un grand, entre les jambes d'un petit pion<sup>1</sup> qui passait par là, et qui est tombé derrière par-dessus tête ! Il s'est fait une bosse affreuse, et il a cassé une fiole qui était dans sa poche de côté ; c'est une topette de cognac dont il boit — en cachette, à petits coups, en tournant les yeux. On l'a vu : il semblait faire une prière, et il se frottait délicieusement l'estomac. — Je suis cause de la topette cassée, de la bosse qui gonfle... Le pion s'est fâché.

Il m'a mis aux arrêts ; — il m'a enfermé lui-même dans une étude vide, a tourné la clef, et me voilà seul entre les murailles sales, devant une carte de géographie qui a la jaunisse, et un grand tableau noir où il y a des ronds blancs et la binette du censeur<sup>2</sup>.

Je vais d'un pupitre à l'autre : ils sont vides — on doit nettoyer la place, et les élèves ont démenagé.

Rien, une règle, des plumes rouillées, un bout de ficelle, un petit jeu de dames, le cadavre d'un lézard, une agate<sup>3</sup> perdue.

Dans une fente, un livre : j'en vois le dos, je m'écorche les ongles à essayer de le retirer. Enfin, avec l'aide de la règle, en cassant un pupitre, j'y arrive ; je tiens le volume et je regarde le titre :

### ROBINSON CRUSOÉ

Il est nuit.

Je m'en aperçois tout d'un coup. Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? — quelle heure est-il ?

Je ne sais pas, mais voyons si je puis lire encore ! Je frotte mes yeux, je *tends* mon regard, les lettres s'effacent ; les lignes se mêlent, je saisis encore le coin d'un mot, puis plus rien.

J'ai le cou brisé, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse : je suis resté penché sur les chapitres sans lever la tête, sans entendre rien, dévoré par la curiosité, collé aux flancs de Robinson, pris d'une émotion immense, remué jusqu'au fond de la cervelle et jusqu'au fond du cœur ; et en ce moment où la lune montre là-bas un bout de corne, je fais passer dans le ciel tous les oiseaux de l'île, et je vois se profiler la tête longue d'un peuplier comme le mât du navire de Crusoé ! Je peuple l'espace vide de mes pensées, tout comme il peuplait l'horizon de ses craintes ; debout contre cette fenêtre, je rêve à l'éternelle solitude et je me demande où je ferai pousser du pain...

La faim me vient : j'ai très faim.

Vais-je être réduit à manger ces rats que j'entends dans la cale de l'étude ? Comment faire du feu ? J'ai soif aussi. Pas de bananes ! Ah ! lui, il avait des limons<sup>4</sup> frais ! Justement j'adore la limonade !

Clic, clac ! on farfouille dans la serrure. Est-ce Vendredi ? Sont-ce des sauvages ?

1 Pion : surveillant (mot familier).

2 Binette du censeur : caricature du directeur adjoint de l'établissement.

3 Agate : bille en verre marbré.

4 Limons : citrons.

## QUESTION SUR LE CORPUS

**Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante de façon organisée et synthétique. (4 points)**

Après avoir présenté la situation des personnages, vous direz ce que la lecture leur apporte.

**OU BIEN**

Qu'apporte la lecture aux personnages des ces trois extraits ?

## TRAVAIL D'ÉCRITURE

**Vous traiterez ensuite le commentaire suivant. (16 points)**

Vous ferez le commentaire du texte de Jules Vallès selon le parcours suivant :

- Montrez que l'enfant est placé dans une situation difficile et un cadre oppressant
- Montrez, qu'en dépit de ce cadre et de cette situation, il vit une expérience intense et magique qui lui permet de s'évader.

*Consignes :*

*Votre commentaire devra s'appuyer sur une étude précise du texte, l'observation de ses procédés d'écriture et leur interprétation.*

*Votre commentaire comportera :*

- une introduction*
- un développement dont l'organisation suivra le parcours de lecture proposé*
- Une conclusion.*

**QUESTIONS (on pourrait ne garder que la première question ou refondre les deux)**

Après avoir lu attentivement les textes du corpus, vous répondrez aux questions suivantes de façon organisée et synthétique. (6 points)

1. Quel rôle joue la lecture pour les personnages des trois textes ? (3 points)
2. Quel regard les narrateurs portent-ils sur les personnages en train de lire ? (3 points)

**TRAVAUX D'ÉCRITURE**

Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants. (14 points)

**Commentaire**

Vous ferez le commentaire du texte de Jules Vallès selon le parcours suivant :

- Montrez que l'enfant est placé dans une situation difficile et un cadre oppressant
- Montrez, qu'en dépit de ce cadre et de cette situation, il vit une expérience intense et magique qui lui permet de s'évader.

**Pour info (Dissertation)**

La lecture de romans a-t-elle, selon vous, comme fonction principale de faire rêver et s'évader le lecteur ?

Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté qui s'appuiera sur les textes du corpus, les oeuvres étudiées en classe et vos lectures personnelles.

**Invention**

Vous écrirez la suite du texte de Jules Vallès (Texte C). Le « petit pion » frappe à la porte. Le dialogue s'engage avec l'enfant, Jacques, sur le plaisir qu'il prend à la lecture.)